Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1183: Passions

Artikel: Retour à la Suisse
Autor: Favez, Jean-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009567

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retour à la Suisse

(Notes sur quelques papiers épars pour servir à l'histoire genevoise de DP)

Jean-Claude Favez

L'Algérie nous a formés, le Vietnam mobilisés. Entre les deux, la guerre froide a pris fin, après avoir connu sa crise la plus dangereuse à Cuba. Eveillés à la politique sous l'influence des événements français – le 13 mai, le putsch des généraux, l'Algérie indépendante – quelle force nous ramène alors vers la Suisse et ses problèmes ? Trop jeunes pour avoir connu les affrontements idéologiques des années 50, nous ne pouvons répondre au tourbillon de croissance qui se lève par le souvenir des pénuries passées. *Helvetisches Malaise* écrit Max Imboden. Pour nous, ce sera le message ambigu de l'Exposition nationale de 1964. Les idéologies sont mortes, le plein emploi assuré, mais l'Europe et le tiers monde ne nous mobilisent pas (entièrement). Il faut reprendre la critique du désordre établi et balayer devant sa porte.

Nous, c'est-à-dire ce sentiment collectif dont témoigne le foisonnement des groupes de gauche dans le milieu universitaire genevois et l'influence de quelques personnalités comme le père Kaelin, aumônier catholique des étudiants, et Philibert Secrétan, récemment rentré de Tunisie. Nous, c'est-à-dire la poignée d'étudiants genevois et valaisans qui cherchent en 1962 à nouer les fils d'un impossible regroupement auquel ils souhaitent, naïvement, convier des groupes structurés comme la Nouvelle gauche neuchâteloise ou le Mouvement démocratique des étudiants à Lausanne. Avec l'ambition de mettre sur pied un bulletin d'information romand et d'organiser des journées d'études sur les grands problèmes de l'heure, comme la Suisse et le Marché commun, la liberté de la presse, l'Europe.

L'invitation, probablement due à la plume de Secrétan, précise, sous le titre très mendésien «Vers une démocratie nouvelle», que «l'objectif premier du groupe est [...] le renforcement de la démocratie [...] [et que] ce renouvellement de l'esprit démocratique, nous l'envisageons dans le sens d'un respect effectif de la personne, inséparable d'un effort accru vers la justice sociale».

L'initiative s'enlise, non sans avoir rencontré son double, qui devient son modèle, DP. Une rencontre, le 10 mars 1963 à la Maison du peuple à Lausanne, aboutit à la fusion des deux projets ou plutôt à la participation des Genevois présents à une entreprise lausannoise qui s'organisait déjà sur le plan romand en groupes géographiques et thématiques. La structure du journal, les buts poursuivis, la méthode de travail – recherche de documents, connaissance des sources, lignes directrices d'interprétation – la répartition des dossiers et même le titre du futur organe («un son agréable et l'idée d'anti-confidentialisme») sont mis au point de telle sorte que le premier numéro du journal pourra paraître comme souhaité le 31 octobre 1963.

«Imagination, description et extrémisme.» Chacun connaît l'éditorial de ce premier numéro. Sur le retour à la Suisse, qui n'est pas le propre d'une génération seulement, un premier projet en dit cependant plus long, je pense, que le texte ramassé et mordant

finalement publié: «De fait, le succès [de notre système politique et social] est historiquement indéniable. Et à quoi l'attribuer ? Si ce n'est à la sagesse des gouvernements et, pour le reste, [...] à la Providence. Drôle d'époque, où après un long détour dans le paysage crépusculaire de la mort des idéologies, on nous invite à reconnaître que la réussite des autorités bourgeoises est une preuve de l'existence de Dieu».

Le progrès matériel est indéniable, mais il s'est transformé en une forme nouvelle et particulièrement répugnante de répression. «A l'exploitation du travailleur répond l'exploitation du consommateur qui est plus raffinée et plus complète.» Contre ce gavage qui fonde le conformisme ambiant, il n'y a qu'une réaction possible: retrouver le chemin de la politique, pour rétablir le contrôle démocratique de l'Etat. «Il faut oser dire: donner les faits précis, citer les noms à mettre sur les visages et chez nous. Aujourd'hui cela a une vertu d'action directe.»

A l'enjeu que représente l'homme saisi dans sa totalité, il faut répondre par une critique totale, qui s'en prend au système tout entier.

Les deux textes que je viens d'évoquer, celui qui accompagne l'invitation genevoise de l'automne 1962 et le projet d'éditorial du printemps 1963, ne se recoupent donc pas complètement, ni dans leur perspective, ni dans leur référence idéologique. Dans les mois qui suivront le lancement de DP, le groupe DP de Genève va d'ailleurs connaître une forte hémorragie avec le renoncement de plusieurs des fondateurs issus du Centre catholique et le départ de ses membres les plus engagés dans le Parti socialiste genevois. Ces derniers ne reviendront qu'en 1968, à la faveur des événements qui secouèrent alors les partis de gauche. Mais cela est une autre histoire.